

croître toujours dans la pratique des solides vertus, et d'être partout un modèle de ferveur. Son extérieur modeste et recueilli, expression naïve de la paix inaltérable de son âme, touchait tous ceux qui la voyaient, et leur inspirait un profond respect pour sa vertu. Le P. Lallemant, qui désirait de procurer aux communautés de Québec des sujets propres à y entretenir la ferveur, conçut le dessein de détacher de l'institut de Saint-Joseph la sœur Babonneau, qui n'était point encore professe. « Il mit tout en œuvre, dit la « sœur Morin, pour la faire rester à Québec, lui « offrant de la faire recevoir sœur de chœur. » La sœur Babonneau n'avait jamais douté que DIEU ne l'eût appelée à être fille de Saint-Joseph : outre l'attrait constant qui la portait à cet institut, elle avait été choisie autrefois par M. de La Dauversière, de qui elle était parfaitement connue, pour aller avec la mère de Brésoles jeter les fondements de la communauté de Villemarie, ce qu'elle ne put faire à cause des besoins de la maison de la Flèche, où elle fut alors retenue. Aussi « résista-t-elle courageusement aux propositions « du P. Lallemant, ajoute la sœur Morin, disant « que DIEU la voulait fille de Saint-Joseph, et que « son unique désir était de vivre et de mourir « sœur converse, état le plus assuré dans la reli-